GALERIE
EVA HOBER

MICHAËL SCHOUFLIKIR PICTUS

14 novembre - 19 décembre 2009 - Vernissage le samedi 14 novembre de 16h à 21h
La galerie sera ouverte le dimanche 22 novembre de 14h à 18h

November 14th - December 19th - Opening Novemember 14th - 4PM-9PM
The gallery will be open Sunday November 22nd from 2PM to 6PM

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Comme pour prendre la démesure d'un monde qui va trop vite, Michaël Schouflikir réalise des œuvres concentrées, où le format réduit synthétise une formulation concise. Ses pièces miniatures qui prennent la forme de sculptures, de collages et récemment de tableaux présentent des énoncés visuels percutants que l'on saisi d'un seul coup d'œil.

Les pièces récentes procèdent d'un assemblage d'objets trouvés sur lesquels Schouflikir intervient en les peignant parfois. L'artiste compose à partir d'éléments hétérogènes : morceaux de papiers jetés dans la rue, contravention arrachée à sa fonction punitive, clous et fils de fer rescapés de chantiers urbains sont les résidus d'activités humaines qu'il met dans sa poche, au fil de ses trajets en ville, pour les reconsidérer dans l'atelier. Ils sont le point de départ d'une syntaxe où dialogue le hasard – rencontre de l' « objet trouvé »- et la nécessité –exigence de composition -

Schouflikir élabore ainsi des univers dynamiques qui ont pour thème notre société de contrôle, son découpage urbain ordonné et ordonnant, son gigantisme qui écrase les aspérités individuelles. « La violence c'est le lisse » écrivait un critique d'art. Déviés de leur trajectoire, les objets trouvés sont les hiatus prélevés d'un système social totalisant, de son idéal de maîtrise. Ils portent les marques singulières de leur résistance au temps : tâches, rouille, plis, fêlures.
Les sculptures Technicité et Ruines prennent chacune la forme de vues panoramiques de cité. L'une « branchée », lisse et communicante, l'autre brisée et silencieuse, couleur de cendre…Vestige de la première ? Leur vue simultanée n'est pas sans faire songer au destin de la tour de Babel que la démesure mena à la destruction. Un thème que les sculptures, explicitement intitulées Icare et Veau d'Or, déclinent aussi.

Les tableaux suivent quant à eux la trame urbanistique de nos villes ou la parcellisation de paysages vus du ciel. Ponctuées de tâches peintes à la main, les baguettes de bois qui les composent semblent être les portées d'une partition musicale à même d'exprimer aussi les vibrations de la ville : circulation des passants et des automobiles, flux des échanges. Le tracé de la main anime ces

structures rigides, insuffle rythme et vitalité dans leur intrication rigoureuse, en une intervention que l'on devine, malgré tout, contenue et contrainte. Pas de débordement perceptible : les tâches s'inscrivent sagement dans les cases et les bandes. Cette tension instaure une sensation de claustrophobie qu'accentue l'encadrement du tableau, ou plutôt, son encastrement. L'expression de soi, limitée par les contraintes de l'environnement se fait pleinement sentir par ces équivalences plastiques.

Ces espaces fractionnés représentent aussi notre temps accéléré, morcelé par les impératifs de la vie à gagner, où la notion d'adaptabilité est devenue le maître mot des cabinets de ressources humaines. Les collages sont de ce point de vue l'expression la plus flexible de l'artiste. Leur petit moyen de production permet l'infiltration du geste créateur au cœur d'une journée chargée. Réalisés à partir de papiers trouvés parterre, leur mouvement concentrique traduit une urgence à rassembler l'éparse, à saisir une harmonie possible dans les discordances de la semaine ; à se saisir, enfin, dans le déferlement d'instants hétérogènes qui composent nos existences et les délitent.

Marguerite Pilven

PRESS RELEASE

In a bid to understand the excesses of a world that goes too fast, Michaël Schouflikir creates compact works of art, in which the scaled-down format brings together a concise formulation. His miniature pieces come in sculptures, collages and more recently paintings, and all show visual and powerful statements that can be comprehended in one glance.
Recent works result from the collection of random objects that Schouflikir sometimes alter by painting them. The artist composes from heterogeneous elements pieces of paper discarded in the street, a car fine snatched from its punitive function, nails and bits of wire rescued from urban building sites are all the remnants of human activities that he pockets as he wanders through the city. All these finds will be reassessed in his workshop. They are the starting point of a system where chance, i.e the object found, interacts with necessity, i.e the demands of composition.
Schouflikir thus develops dynamic worlds, the theme of which is our controlling society, its urban zoning, both ordered and commanding, and its overgrowth which smashes individual asperities. An art critique once wrote that "violence lies in smoothness". When diverted from their trajectory, lost and found objects are hiatuses removed from a synthetic social system and its controlling ideal. They bear the peculiar signs of their resistance to the passing of time stains, rust, creases and cracks. Each of the Technicité et Ruines sculptures takes on the shape of panoramic views of cities. One of them is "trendy", smooth and communicating, the other one is broken, silent and ashen… What is the vestige of the first one? Looking at them simultaneously may act as a reminder of the Tower of Babel, the excesses of which eventually led to its destruction. It is a theme that both sculptures, explicitly named Icarus and Golden calf, deal with too.

Marguerite Pilven

9, rue des Arquebusiers
75003 Paris
T: +33 1 48 04 78 68
galerie@evahober.com
www.evahober.com
mardi-samedi : 11H-19H